

Introduction

La problématique micro-identitaire dans les écritures et expressions francophones

Ramona Mielusel

University of Louisiana at Lafayette (USA)

Pascal Munyankesha

Western University (Canada)

Il est universellement connu que les micro-identités servent, en tant que paradigme, à déterminer la position donnée d'un fait identitaire collectif ou individuel par rapport à un autre fait identitaire inscrit en position de force ou de pouvoir. Ainsi, les micro-identités deviennent le point de référence pour la définition des identités locales comme dans l'exemple du fait (post)colonial. À ce titre, les écritures francophones ou les expressions francophones s'inscrivent pleinement dans la logique paradigmatique de la micro-identité.

Quand on parle de micro-identités en relation à la culture majoritaire dans certains pays atteints par le fait colonial, il ne s'agit pas de faire référence seulement aux pays qui se sont trouvés sous l'influence directe de la France comme par exemple l'Algérie, le Viêt-Nam, les Antilles et les pays de l'Afrique Subsaharienne. La soumission et l'acculturation de ces populations ne sont nullement contestées. De surcroît, la critique littéraire apprécie leur revirement culturel à travers les multiples formes artistiques (littérature, cinéma, théâtre et spectacle, chansons, etc.) qui transposent leur culture et leurs traditions dans des productions culturelles de langue française tout en gardant le spécifique local. L'ambition de ce numéro de la revue du G.R.E.L.C.E.F a été d'ouvrir la discussion sur d'autres micro-identités qui existent sur d'autres continents et sous diverses formes. Pour parler de micro-

identités dans le monde francophone, on pourrait aussi mentionner des groupes communautaires qui se trouvent dans une position minoritaire et qui ont également trouvé une voix/voie d'expression artistique. On pourrait faire ici appel aux communautés migrantes au Québec tels les écrivains provenant du Moyen Orient comme Abla Farhoud, ou des ressortissants des dictatures de l'Amérique du Sud comme la famille de Mauricio Segura, ou aux populations natives provenant des familles indiennes au Canada, aux communautés franco-ontariennes, aux écrivains acadiens, aux populations kabyles en Algérie, aux ressortissants des familles juives originaires d'Europe (comme le cas de Régine Robin), mais aussi du Maghreb, pour ne mentionner que ces quelques situations identitaires. D'ailleurs, on peut inclure dans cette catégorie les deuxièmes générations d'immigration en France (les Beurs) et au Canada qui, même si les membres de ces générations sont nés sur le territoire majoritaire, sont toujours considérés comme minoritaires et exclus par rapport à la majorité de la population. À cet effet, la réflexion proposée dans le présent numéro vise à mettre en discussion la définition même de la micro-identité dans ses différentes acceptions.

Ainsi, l'article « La littérature francophone postcoloniale : Entre désaveu social et reconstruction identitaire » de Habiba Jemmali Fellah porte sur l'ébranlement identitaire dans la littérature francophone de l'Afrique et des Antilles. Elle propose dans son article une nouvelle lecture de la parole africaine, maghrébine et antillaise, définie comme une sorte de désaveu engagé et puisant dans un réservoir langagier subversif. Les trois écrivains francophones interpellés par elle (Hélé Béji, Ahmadou Kourouma et Patrick Chamoiseau) ont réussi à bâtir à travers leurs récits une reconnaissance identitaire des peuples auxquels ils appartiennent face aux dégâts culturels hérités de l'histoire coloniale.

Claudia Mansueto consacre son article à la problématique de l'exil au féminin tout en analysant trois œuvres maghrébines : *Garçon manqué* de Nina Bouraoui, *Ce pays dont je meurs* de Fawzia Zouari et *Zeïda de nulle part* de Leïla Houari. Elle insiste sur la soumission et sur la révolte des héroïnes littéraires présentées dans les romans maghrébins sélectionnés tout en favorisant la connaissance d'un univers existentiel hybride et pluriel où vit et souffre toute une génération d'apatrides et de nomades.

Anne-Marie Miraglia nous introduit à tout un autre monde : celui des familles des Harkis vivant en France après leur rapatriement d'Algérie. L'article « Les Harkis chez Mehdi Charef et chez Alain

Tasma » se penche sur la position identitaire des Harkis dans l'Hexagone et sur leur relation avec les Français de souche. Son article est d'autant plus intéressant car elle entreprend une étude comparative entre le livre *Le Harki de Meriem* de Mehdi Charef et le film d'Alain Tasma, *Harki*.

L'article de Ramona Mielusel, « La place des groupes micro-identitaires en France. Le cas des générations issues de l'immigration », se concentre sur la mise en revue de l'évolution des artistes franco-maghrébins depuis les années 80 jusqu'à nos jours et sur la place que ces artistes ont occupé et occupent dans le paysage culturel français actuel. Elle dévoile l'originalité des œuvres franco-maghrébines au niveau du contenu et au niveau de la forme artistique par rapport aux œuvres produites par les « Français de souche ».

Malika Dahou nous transpose dans un monde à la fois vraisemblable et imaginaire, celui du théâtre noir africain. Au long de son texte, nous découvrons la richesse de l'art du spectacle et de son écriture littéraire au Mali, au Tchad, au Togo et en Côte-d'Ivoire (les chants, les griots), lequel a comme base la tradition théâtrale européenne à travers, par exemple, l'influence de Bertold Brecht, d'Antonin Artaud ou d'Eugène Ionesco.

Laté Lawson-Hellu présente les fondements discursifs de la micro-identité dans le cadre de l'État moderne, c'est-à-dire à partir de la tradition judéo-chrétienne, en l'occurrence dans les problèmes épistémiques de son texte fondateur, le texte biblique.

L'article de Vincent Simédon traite de la problématique de l'ambivalence et du « je » postcolonial sous la forme de pratique individuelle dans *La Préférence nationale* (2001) et dans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome. Il démontre comment le sujet postcolonial qui se fait dans la représentation romanesque devient un objet discursif puis une « stylisation » qui débouche sur une variation de soi comme devenirs possibles.

Émilie Tiollier-Aqajani démontre que, dans *La Légende des siècles* de Victor Hugo, les pensées profondes de l'auteur se découvrent entre les lignes. Son article révèle que le Moi de Hugo est présent par touches, parfois disséminé dans ses personnages.

Amel Abdallah-Kalaidji se penche sur une production autobiographique afin de dégager un discours relatif au rapport conflictuel qu'entretient l'auteure franco-algérienne Leila Sebbar avec la langue arabe. Il aborde cette question d'un point de vue psychocritique

et l'article autour de trois axes principaux, à savoir les emprunts lexicaux du dialecte arabe, les pronoms possessifs employés dans le corpus concerné et la force et la valeur de la négation dans le texte.

L'article de Pascal Munyankesha, « Quand micro-identité rime avec marginalité. Le cas des swahiliphones du Rwanda », expose et analyse les facteurs sociaux qui, depuis la colonisation du pays, poussent une grande partie de la population rwandaise à se montrer hostile au kiswahili. Il révèle ensuite les causes de la marginalisation de cette langue et de la micro-identité qui la détermine dans ce pays où la majorité de la population communique par le biais d'une seule langue nationale : le kinyarwanda.

Cécile Dolisane-Ebousse nous livre un compte-rendu du roman-fleuve, *L'empreinte des choses brisées*, de Christelle Nadia Fotso, publié en 2008 aux Éditions du Protocole. Elle nous dévoile l'ossature de cette prose entrecoupée de lettres, de multiples dialogues et correspondances qui retrace les contradictions d'une folle amoureuse, habitée par un amour étagé, métaphorique et réel à la fois.

Ce quatrième numéro des *Cahiers du G.R.E.L.C.E.F* vient comme une continuation d'une série de projets de notre groupe de recherche et de nos collaborateurs, projets axés sur le même thème. Les dialogues développés dans le numéro constituent ainsi l'aboutissement d'un long parcours qui a commencé avec une Journée d'études à l'Université Western en novembre 2011 et qui s'est poursuivi avec l'atelier que le G.R.E.L.C.E.F a organisé au Congrès de l'Association des Professeurs de Français des Universités et des Collèges Canadiens tenu en mai 2012 à l'Université de Waterloo au Canada. Le propos de cette publication est également de parler non seulement du passé qui a influencé l'existence de ces micro-identités, mais aussi de l'impact de ces communautés dans la société contemporaine. Cet échange intellectuel espère de la sorte ouvrir les perspectives sur l'avenir de telles populations dans un monde en transformation continue.